

LE JOUR, 1951
1 Novembre 1951

CHOSSES D'ANGLETERRE

M. Churchill, au pouvoir, donne à son tour une leçon d'austérité. Pour la période durant laquelle l'Angleterre s'arme, il diminue les indemnités, il allège le train de vie.

Aux Conservateurs, dans ce domaine, le préjugé est de demander plus qu'aux autres. Ils sont censés représenter cette partie du peuple qui, plus que l'autre, est dans l'aisance. Mais il y a là une part d'erreur. Les Conservateurs n'ont, dans bien des cas, plus rien à conserver d'un patrimoine matériel qui s'est dissipé comme les fumées. Ce qu'ils conservent, c'est une doctrine, ce sont des opinions. Il y a beaucoup de Conservateurs dans le petit peuple et parmi les paysans. Et la province est le plus souvent conservatrice. M. Churchill agit comme il fait pour faire impression sur la foule. Il paye d'exemple. D'où le geste symbolique transmis par les dépêches et qui aura, sans doute, pour contrepartie à l'extérieur des manifestations de prestige plus marquées.

Les Anglais en sont réduits depuis des années à la portion congrue. Ceux qui se permettent des dépenses somptuaires, dépensent une partie de ce qui reste de leur capital en attendant que l'impôt et les taxes le suppriment. C'est ainsi que les châteaux sont en train de devenir si souvent propriété de la nation.

Il reste que quand le premier ministre en Angleterre ne reçoit plus que sept mille livres par an, des livres sterling d'aujourd'hui, c'est peu pour la charge qui est la sienne. Quand on sait combien les Anglais sont stricts sur la légitimité du profit individuel, on a la mesure de l'effort qu'ils font.

L'opulente Angleterre de naguère s'est mise à ressembler à Sparte. Mais c'est pour pouvoir refaire sa grandeur. De cette grandeur, les Conservateurs ont incontestablement plus que les Travailleurs, dans l'ensemble, le sens et le souci. C'est un fait que, depuis huit jours que M. Churchill est au pouvoir, on se fait une idée plus humaine du climat social de l'Angleterre. La porcelaine courante, en anglais, porte le nom de la Chine ; et le bois habituel est le chêne, et l'argent ne s'y conçoit bien que massif.

Dans le même moment, on apprend que le Docteur Mossadegh, d'Iran, celui des pétroles et d'Abadan en personne, a consenti à poser sa candidature à la dignité honorifique de recteur de l'Université d'Edimbourg. C'est un geste bien remarquable qu'on l'ait sollicité et bien significatif qu'il s'y soit prêté. Il n'y a que les Anglais pour avoir ce flegme ; et les Anglais, de surcroît, se trouvent être des Ecossais. Nous ne connaissons pas de leçon de sagesse plus forte ; et qui montre mieux le sang-froid, la sérénité d'un peuple. S'il se fût agi de l'Université de Téhéran et de M. Churchill, tout l'Orient eût poussé les hauts cris et se fût scandalisé ; tandis que l'inverse paraît tout naturel.

Nos remarques peuvent paraître étrangères à la politique, cependant qu'elles sont de politique pure. Beaucoup de choses s'arrangeront quand on saura être aussi maître de soi, au Caire et à Damas.